

Edgard Garcia
Section de Noisy-le-Sec,
Fédération de Seine Saint-Denis

Première contribution

Extrême-droite : prenons-nous vraiment la mesure du danger ?

Notre parti prend-il suffisamment au sérieux le danger de l'extrême-droite ? Ma réponse est réservée quand j'observe comment nous évitons de le caractériser, se contentant de ces tirades d'un autre âge genre « entre l'extrême-droite et nous, il y a nos morts de la Résistance » et autres « nous sommes le parti des fusillés » qui en fait, faussent le débat. Il ne s'agit en effet pas d'une résurgence du passé, encore moins d'honneur à défendre.

En quoi l'extrême-droite se relie-t-elle au capitalisme, quoique puissent en dire certains de ses idéologues, et au besoin des possédants d'accroître plus encore, dans les conditions de la crise que connaît le système, la rentabilité immédiate du capital. En quoi s'accompagne-t-elle et se nourrit-elle d'une forme de recul de civilisation et comment le justifie-t-elle ? Que signifie exactement le concept de guerre culturelle qu'elle conduit, s'en donnant les moyens de façon absolument inédite ? Comment s'empare-t-elle des mécontentements, frustrations et colères sociales comme individuelles pour en faire un carburant de la vision du monde qu'elle s'emploie à promouvoir ? De quel projet politique le capital a-t-il besoin de se doter ? Bref, comment la caractériser ? Et comment organiser la contre-attaque dans un cadre nécessairement unitaire ?

Ces questions ne sont pas clairement à l'agenda du PCF, alors que l'actualité n'a fait qu'en renforcer la nécessité suite aux événements de Lyon et à la tentative immonde de lynchage de la gauche via LFI.

Où est le PCF dans cette bataille qui ne peut inclure la moindre ironie arrogante devant la flottille pour Gaza, ni toute forme d'adoubement de la loi Duplomb au nom des « règles trop nombreuses qui compliqueraient la vie des agriculteurs » et encore moins l'emploi récurrent d'expressions prétendument populaires mais réac (les bobos, les intellos, « on ne peut plus rien dire » etc...), même pour « rire » : ce sont les armes de nos adversaires. Elles ne nous conviennent pas.

Nous ne nous en tirerons pas avec une posture d'essence centriste, qui semble ne pas vouloir « heurter » des sensibilités faiblement politisées, celles qui se contentent du « bon sens ». Cherchons-nous à promouvoir l'image idéale et consensuelle d'un petit monde parfait sans contradiction, sans combat. Un petit marketing parfait ?

Ne pas politiser ces enjeux, ce qui signifie faire surgir les contradictions, les mettre en débat et s'employer à faire grandir la réflexion, ne peut devenir notre ligne.

Combattre l'extrême-droite c'est tout à la fois ne rien lui céder et armer le peuple et d'abord les militants. Tout le contraire des gémissements et autres agitations stériles de drapeaux. Il faut repolitiser la gauche, les couches populaires et défendre pied à pied ce que l'extrême-droite entend éradiquer.

En particulier quand en face, via Pericles et d'autres dispositifs, l'extrême-droite remet en selle ses thèmes favoris, détourne à son profit les aspirations et capte l'attention par des

productions culturelles simples et simplistes qui travestissent l'histoire (Puy du Fou - depuis 1980 !) et Cité de l'Histoire ou encore les nombreuses « animations » médiévistes qui prétendent réveiller une France éternelle et bien sûr catholique et pure). Tout cela est à l'œuvre de longue date, notamment sous Sarkozy (détournement à son profit de l'image de Guy Moquet, mobilisation d'un imaginaire viriliste et violent, à la Scarface, ou sa sortie vulgaire sur la Princesse de Clèves), poursuivi sur un autre mode par Macron (qui est obligé de négocier avec son électorat, mais ne se gêne pas quand il le peut de mettre le doigt dans la confiture) et martelé chaque jour par les médias Bolloré/Arnault. Ainsi les saillies de Retailleau sur « c'est la faute de Mai 68 » qui s'achèvent sur la remise en cause de l'état de droit.

A ceci s'ajoute et ce n'est pas la moindre des menaces, la pression de Trump et notamment de l'Heritage Foundation dont le patron était voici quelques temps à Paris et ne se cache pas d'y être venu dispenser conseils et sans doute outils et moyens aux franges les plus radicales de l'extrême-droite. Je finis avec ceci : la présence de quelque 4000 franco-israéliens à Gaza et autres mercenaires engagés des deux côtés du front ukrainien a de quoi faire froid dans le dos. Ainsi, peuvent revenir en France plus de 4000 types rompus au combat, formés à tuer et pétris des valeurs suprématistes et militaristes, point fort de l'axe de la terreur qui se met en place. Viendront-ils gonfler les manifestations néo-nazies et tuer les militants syndicalistes, de gauche, féministes et écologistes ?

Tout cela plaide pour un réel travail de veille, décryptage et d'éducation qui soit mis au service d'une mobilisation large et créative des forces de gauche, écologistes, syndicales, et culturelles qui sont toutes dans le même viseur. Son histoire comme son projet placent notre parti en grande responsabilité sur cette question. Mettre le communisme à l'ordre du jour c'est aussi chaque jour faire refluer la boue et participer de l'élévation des consciences, à moins de continuer de chercher le bouton magique. Pour cela seule la recherche de l'unité peut nous guider, quoiqu'elle bute régulièrement sur les scories d'une vie politique désolante. Aidons-la à monter en qualité avec exigence.